

# La patience et la mesure

Ce numéro de *La Cause du désir* s'ouvre sur les réponses de Jacques-Alain Miller concernant un moment inédit d'ouverture : celui d'une nouvelle politique jeunesse dans les Écoles de l'Association mondiale de psychanalyse (AMP). Le temps qu'il faut est celui du pari sur l'avenir, sans regret ni nostalgie. Il s'agit du désir que la psychanalyse d'orientation lacanienne s'inscrive dans la durée comme discours répondant au malaise dans la civilisation. Le passé est un prologue, ainsi que l'écrivit le Barde immortel<sup>1</sup>.

En 1974, Lacan soutient que l'interprétation analytique tend « à effacer le sens des choses dont souffre le sujet<sup>2</sup> ». Pour accomplir l'acte de parole interprétatif, l'analyste doit avoir beaucoup de pratique et une patience infinie. À cet égard, « la patience et la mesure sont les instruments de la psychanalyse<sup>3</sup> ».

Le mot « patience » provient du latin *patientia* qui signifie l'action de supporter, le fait d'endurer. Dans l'Antiquité, la patience n'est pas un trait de caractère, mais la qualité éminente du sage. La langue grecque utilise deux termes pour signifier la patience : *hypomoné* et *anexikakia*. La première est la persévérance face aux vicissitudes de l'existence, aux malheurs, aux maladies. La seconde est l'endurance vis-à-vis des mauvais comportements d'autrui, la maîtrise de sa propre colère et du désir de vengeance<sup>4</sup>. L'*hypomoné* se rapporte à l'adversité, au destin sans visage, tandis que l'*anexikakia* est la retenue de ceux qui ne rendent pas le mal pour le mal. Le rapport à l'autre n'est pas le même dans les deux cas.

La patience antique est la vertu du sage. On rapporte que Socrate exerçait son corps à la patience en se tenant debout et sans bouger durant un jour entier ainsi que la nuit qui suivait<sup>5</sup>. Il endurait avec patience les récriminations continues de sa femme pour

---

Laura Sokolowsky est psychanalyste, membre de l'École de la Cause freudienne.

1. Cf. Shakespeare W., *La Tempête*, acte II, sc. 1, disponible sur internet.

2. Lacan J., « Entretien au magazine *Panorama* », *La Cause du désir*, n° 88, mars 2014, p. 168.

3. *Ibid.*

4. Cf. Barone F. P., « Le vocabulaire de la patience chez Jean Chrysostome : les mots ἀνεξικακία et ὑπομονή », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, t. LXXXI, 2007/1, p. 5-12.

5. Cf. Allu-Gelle, *Les Nuits attiques*, disponible sur internet.

s'entraîner à supporter les injures à l'extérieur de son logis<sup>6</sup>. Le stoïcisme valorisa la constance du sage<sup>7</sup>, mais ce fut Tertullien, vers l'an 200, qui rédigea le premier traité chrétien sur la patience : « Elle est l'ornement de la femme et l'épreuve de l'homme ; on l'aime dans l'enfant ; on l'estime dans le jeune homme ; on l'honore dans le vieillard : elle est belle dans tous les sexes et à tous les âges<sup>8</sup> ». La patience est l'élève de Dieu, la compagne du Saint-Esprit, l'instrument du combat contre le démon. Quoiqu'il en soit, la patience se rapporte à l'au-delà du narcissisme, lorsque le sujet n'est pas identifié au moi.

L'infinie patience que Lacan recommande au psychanalyste l'incite-t-elle à supporter tous les maux de la terre, tel le chameau de Zarathoustra ? Lacan ne recule pas à poser la question d'une proximité entre les positions analytique et masochiste. Pour autant, en faisant semblant d'objet *a* pour l'analysant, le psychanalyste renonce à la jouissance de souffrir pour arracher la guérison à tout prix. Freud avait une autre façon de le dire : « On peut obtenir plus pendant la cure, mais alors il faut se tailler des lanières dans sa propre peau<sup>9</sup> ». La patience infinie n'est pas l'idéal du psychanalyste, mais la position propice à l'acte de parole interprétative qui prive le symptôme de sens, qui montre que le symptôme « n'a aucun rapport avec rien<sup>10</sup> ».

Ce numéro 115 de *La Cause du désir* propose à ses lecteurs la traduction française d'une conversation récente de J.-A. Miller avec nos collègues argentins où celui-ci livre un éclairage capital concernant la doctrine de l'École. La patience s'y révèle comme la vertu majeure du psychanalyste.

On s'enseignera en lisant attentivement la formidable séquence clinique issue du dernier congrès de la New Lacanian School (NLS) avec les commentaires de J.-A. Miller.

On découvrira cinq études sur le célèbre temps logique lacanien, la constance de la satisfaction symptomatique, l'abîme temporel de l'hallucination, la topologie pulsionnelle déroutant l'immuable répétition, les conceptions scientifiques du temps envisagées et discutées par Lacan. Aussi, une explicitation des notions physiques auxquelles Lacan se réfère en 1970 dans « Radiophonie ». Sans oublier la soudaine manifestation de l'épiphanie chère à Joyce et dont certains *parlêtres* témoignent.

Le dernier témoignage d'un Analyste de l'École, lequel est à la fois le point de capiton de deux années d'enseignement et l'horizon d'un transfert de travail décidé à celle-ci, trouve place dans ce numéro consacré au temps.

Les textes cliniques publiés, à travers leur diversité, mettent en valeur la dimension temporelle du sujet supposé savoir, son effacement ou sa chute plus ou moins progressive.

Une recherche sur la notion de coalescence met en valeur les étapes progressives ayant conduit Lacan à conceptualiser le lien entre parole et jouissance.

---

6. Cf. *ibid.*

7. Cf. Sénèque le Jeune, *De la constance du sage. Ou que le sage n'est pas atteint par l'injure*, disponible sur internet.

8. Tertullien, *De la patience*, xv, disponible sur internet.

9. Cité dans « Max Eitingon : Des premiers temps de la psychanalyse (1937) », in Freud S., Eitingon M., *Correspondance 1906-1939*, Paris, Hachette, 2009, p. 877.

10. Lacan J., « Entretien au magazine *Panorama* », *op. cit.*, p. 168.

*Last but not least*, les remarques sur le complot de J.-A. Miller, prononcées dans le cadre du congrès de la NLS mentionné plus haut, élucident les voies nouvelles de la folie complotiste. Elles sont suivies par deux remarquables contributions portant sur la parole comme trouble du langage et sur la persécution dans la perspective du prochain congrès de l'AMP *Tout le monde est fou* en février 2024.

Laura Sokolowsky

P.-S. – On aura reconnu en couverture l'une des images produites par le télescope spatial James Webb situé au point de Lagrange 2, à 1,5 million de kilomètres de la Terre. Les Piliers de la Création sont des amas de gaz et de poussière où naissent les étoiles, ils s'étendent sur quatre à cinq années-lumière. Leur nom provient d'un sermon de 1857 : « L'infini est devenu un nourrisson ; celui sur les épaules duquel l'univers est suspendu, est suspendu au sein de sa mère ; celui qui crée toutes choses, et qui soutient les piliers de la création, est devenu si faible qu'il doit être porté par une femme ».